

Incitations territoriales, le grand virage vers l'agriculture durable ?

Une interview d'Emilien VERON, docteur BETA/EDAC 2024 réalisée par l'ED Augustin Cournot



Emilien VERON

Bonjour, pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Je m'appelle Emilien Veron. Je suis docteur en sciences économiques depuis juin 2024. J'ai réalisé ma thèse sous la direction d'Anne Stenger (BETA) et Phu Nguyen-Van (EconomiX Nanterre) au Bureau d'Économie Théorique et Appliquée (BETA) à Strasbourg. Depuis septembre 2024, je suis en post-doctorat, sous la supervision de Raja Chakir au laboratoire Paris-Saclay Applied Economics (PSAE, INRAE, AgroParisTech), dans le cadre du projet européen [LAMASUS](#) (Land Management for Sustainability). Mes recherches actuelles prolongent celles de ma thèse et portent spécifiquement sur l'impact du

changement climatique sur l'agriculture en Europe, en se concentrant sur les méthodes d'adaptation.

Quel a été l'objet de votre thèse ?

Ma thèse, intitulée «Incitations et hétérogénéité spatiale: impact sur le développement de l'agriculture biologique», étudie les dynamiques spatiales contrastées de l'agriculture biologique (AB) en France. Mes travaux se concentrent sur l'influence des politiques territoriales, des caractéristiques naturelles et des facteurs sociodémographiques sur l'adoption de l'AB. Dans un contexte où le marché du bio connaît un ralentissement des conversions depuis 2020, avec une baisse de 50 % des conversions entre 2020 et 2023, mes recherches visent à identifier des solutions concrètes pour redynamiser ce secteur.

Quels résultats principaux avez-vous obtenus ? Y-a-t-il eu des surprises ?

Dans le premier chapitre de ma thèse, intitulé « Facteurs spatiaux influençant les écarts territoriaux dans l'agriculture biologique en France », le résultat le plus notable est l'identification d'une relation positive entre l'agriculture sous sigles de qualité, comme les Appellations d'Origine Protégée (AOP), et la transition vers l'agriculture biologique. Ce constat est particulièrement pertinent pour l'élaboration de politiques publiques. Sur cette base, je propose une réforme de la réglementation des AOP : en intégrant obligatoirement des pratiques agroenvironnementales dans les cahiers des charges des AOP, on pourrait inciter davantage d'agriculteurs à se tourner vers l'agriculture biologique.

Dans le deuxième chapitre, j'ai mené une étude d'impact de la politique de préservation des aires d'alimentation de captages (AAC). En me focalisant sur les changements de pratiques des agriculteurs concernés, notamment en matière d'agriculture biologique et d'autres pratiques agroenvironnementales. Les résultats révèlent une progression notable des pratiques agroenvironnementales, telles que l'augmentation des prairies et le recours accru aux couverts permanents. Cependant, de manière contre-intuitive, bien que les agriculteurs dans les zones de captages modifient leurs pratiques agricoles (réduction des pesticides, rotation des cultures), ils ne se convertissent pas pour autant à l'agriculture biologique. Paradoxalement, leurs voisins, non éligibles aux subventions en zone de captage, sont plus nombreux à se convertir au bio. Cette observation met en lumière une insuffisance des instruments actuels et un manque de sensibilisation des agriculteurs aux enjeux de la politique de protection de l'eau. Il apparaît donc nécessaire de repenser les mécanismes d'incitation et de communication pour mieux encourager la transition vers l'agriculture biologique dans les aires d'alimentation de captages.

Dans le troisième et dernier chapitre, je me suis attaché à évaluer la valeur accordée au caractère biologique d'une terre. À partir d'un ensemble de données originales et conséquent, couvrant près de 570 000 transactions de parcelles entre 2015 et 2021, mes résultats montrent, contre toutes attentes, que les terres certifiées bio sont vendues en moyenne 2% moins chères que les terres conventionnelles. Ce constat soulève un enjeu majeur : le marché foncier n'intègre pas les externalités environnementales positives générées par l'AB, telles que l'amélioration de la qualité des sols et la

préservation des écosystèmes. Cette défaillance du marché foncier agricole appelle une intervention publique pour corriger ce déséquilibre.

A quel moment avez-vous pensé faire un doctorat et pourquoi ?

L'idée de faire un doctorat a germé durant mes études de Master « Analyse et Politiques Economiques » à la FSEG. J'ai découvert le monde de la recherche à travers les cours des enseignants-chercheurs, qui nous poussaient à problématiser autour d'un sujet et à construire un raisonnement par la lecture d'articles de recherche. Par la suite, j'ai effectué un stage avec Anne et Phu (qui sont devenus mes directeurs de thèse) sur le sujet « Analyse des caractéristiques municipales influençant la répartition des agriculteurs biologiques : une étude sur le Grand Est ». Ce stage, qui a duré deux mois, m'a plongé dans le quotidien d'un chercheur, avec ses joies et ses difficultés. Cette expérience m'a véritablement passionné et m'a convaincu de postuler aux bourses de thèse.

Au-delà des aspects intellectuels du métier, ce qui m'a définitivement convaincu de poursuivre un doctorat, c'est le sujet lui-même : les déterminants de la conversion à l'agriculture biologique. Ce thème me touche particulièrement car il me connecte à mes racines familiales d'agriculteurs en Normandie.

Quelles compétences avez-vous développées pendant votre thèse ? Qu'est-ce que le doctorat vous a appris sur vous-même ?

Je vais ici insister sur les compétences transversales que j'ai pu développer durant ma thèse, car savoir que j'ai renforcé mes compétences dans les

modèles SLX, *staggered* DID ou en GLM ne sera pas le plus pertinent.

Tout d'abord, le doctorat m'a permis de renforcer ma capacité à communiquer efficacement, tant à l'écrit qu'à l'oral. J'ai appris à vulgariser mes travaux pour les rendre accessibles à un public non spécialisé, notamment à travers des événements comme "Ma Thèse en 180 secondes" (MT180) et des conférences grand public. Ces expériences m'ont fait prendre conscience de l'importance de créer des ponts entre la recherche et la société, plutôt que de les opposer.

Ensuite, le doctorat m'a appris à être plus autonome et à mieux gérer mon temps, des qualités essentielles pour concilier l'avancement de ma recherche et mes activités d'enseignement. Enseigner m'a non seulement permis de transmettre mes connaissances, mais aussi d'approfondir ma compréhension des concepts théoriques.

Enfin, cette expérience m'a révélé une grande curiosité envers les autres. J'ai adoré échanger avec des chercheurs passionnés au quotidien, que ce soit dans mon laboratoire ou lors de conférences. Ces interactions m'ont montré à quel point l'apprentissage continu et l'ouverture d'esprit sont essentiels pour évoluer dans un environnement académique.

Avez-vous des conseils pour les actuels doctorants pour réussir leur doctorat ?

Pour les actuels doctorants, je recommande vivement de partager leur recherche à tous les niveaux d'avancement. Les participations à des conférences, séminaires internes sont des occasions uniques de rencontrer des chercheurs de son domaine, d'échanger

des idées et de recevoir des retours constructifs sur son travail. Ne pas hésiter à envoyer des mails aux "stars" de recherche pour leur demander des visitings ou des retours.

Il ne faut pas rester isolé et se rendre régulièrement au labo et échanger avec les collègues. Les discussions peuvent offrir un soutien moral et des solutions pratiques aux problèmes rencontrés.

Enfin, soumettre les articles le plus tôt possible. Il faut être ambitieux en n'hésitant pas à soumettre aux revues les plus prestigieuses.

Quelles perspectives avez-vous concernant votre avenir professionnel?

Concernant mon avenir professionnel, je suis actuellement en contrat de post-doctorat pour deux ans. Je compte profiter de cette période pour publier mes travaux de thèse et écrire de nouveaux articles. La situation de post-doctorat est très enrichissante, car elle me permet de découvrir un nouvel environnement de travail et de développer de nouveaux axes de recherche. En parallèle, je prévois de me présenter aux concours de chargé de recherche à l'INRAE.